

# FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 14 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

## LE BAISER DE L'ABÎME...

dans l'aveuglement de la boîte noire du crâne où gît la macération  
du langage

il y a

la montée des trois croix de la douleur sur l'astre incendié du  
soleil noir qui retombent ombres de l'éternité afin d'y tourner  
comme des rouleaux de prières dans la barbaque sans lumière

ce terrier de nuit où dansent les sans corps du néant comme des  
sacs de cris dans les spasmes de la conscience

là où un non-être baise sa non-être afin de se reproduire à l'infini  
de la succion qui se signe de sa potence à taffer au TAV

là où le non-être love sa tête au nid de vide sur l'arc-langue de sa  
blessure qui rumine le trou-gouffre de l'origine à l'AMEN de sa  
croix de sang

là où la langue lèche la roide dans l'eau noire du puits des morts

nid des entrailles du fruit où rien ne se vide

entrebâillement de l'œil sans lumière à la dernière croix des  
désastres

- et dans l'ombre de sa croix... le corps ouvre l'œil mort de son  
néant...

- là où la fente noire se rince l'œil...

- et lancer le trou entier dans le vide béant où palpète la lumière  
noire de la douleur des êtres sans langage...

- là où l'œil crève la tête... et recrache son trou d'ombre dans la  
langue-viande qui suce le baiser de la faille...

- et les corps ne sont que des échos de mots de la langue des morts  
où se colportent les ragots du vomissement de la cendre dans la  
matière noire des ombres d'ombres qui brûlent cette langue au  
puits-gouffre de l'éternité...

coup de bouche

coup de trou

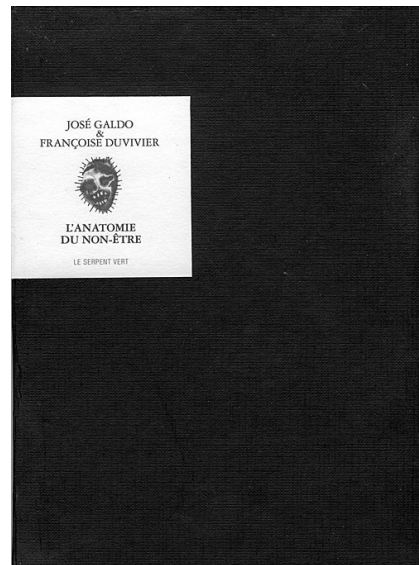
écrou de glace au sablier des empreintes de la femelle et de son  
mâle comme des spasmes à mordre la succion qui aspire l'anneau  
de sa douleur dans l'éclipse éternelle tombée des confins de la vie  
et de la mort où se fige le miroir noir de la nuit

et disperse la cendre aux gémissements des vents comme des trous  
d'ombre qui s'enroulent aux angles-morts du langage

coud la bouche

serre les dents

BREAKING NEWS / SIGNALEMENTS



José Galdo L'ANATOMIE DU NON-ÊTRE, livre en feuilles sous boîte noire accompagné de Collages de Françoise Duvivier et d'un DVD avec une mise en voix de Jean-Pierre Espil aux Éditions Le Serpent Vert.

## L'ANATOMIE DU NON-ÊTRE

« Quiconque a tenu entre les mains les incantatoires Anatomie du Non-Être, et s'est mis à l'épreuve d'en expérimenter le long cheminement, en vivra la puissante matérialité du rythme. La longue série des différentes étapes, où le texte qui a donné son titre au recueil semble annoncé par les précédents et expurger ceux qui suivent, se révèle une pure excroissance de la part d'ombre inhérente à l'être humain. Accompagné d'illustrations de Françoise Duvivier – déploiement visuel et maudit de l'intériorité humaine – et d'un DVD dans lequel Jean-Pierre Espil met en son le texte et le lit, ce coffret aux accents d'Antonin Artaud est une œuvre étrange, noire, réellement hors-norme et qui vous habite durablement. On sent que chaque terme, chaque syllabe, ainsi que l'élan des sonorités, bref que chaque parcelle y scande la concrète matérialité humaine.

On croirait, à le lire, entendre cette proclamation mise au fronton de l'Enfer où entrent Dante et Virgile : « Vous qui entrez laissez toute espérance. » C'est aussi ce que ressentira le lecteur prolongeant jusqu'au bout – ce que nous lui conseillons de faire – la lecture de cette œuvre. L'écriture y semble jaillir directement d'une âme rongée par un mal absolu, sans remède, sans lumière, sans espoir.

glissières des râles aux roues des douleurs  
et coup de langue des doublures

*- DE QUEL SINGE ES-TU LE SIGNE ?*

et les nidifieuses de l'ombre embryonnent l'infini des limbes  
de bouche à gouffre dans l'enroulement de la plaie première où le  
nerf de carne bande l'arc-langue du non-né  
œil-œuf dans l'empêchement des chrysalides du non-être  
étoile vide de l'inné

*- là où s'extirpe le trou et son rat... ce trou mental où se pétrifie la  
fourmilière des mots morts... comme des bouchées d'ombre...*

*- et les rats quittent l'arche pour s'engouffrer dans l'ombre de la  
croix afin de chier un poème dans la langue noire des morts...*

*- CAR LE LANGAGE EST TOUTE LA MERDE DES MORTS QUI  
TRAVERSE LA CONSCIENCE...*

et dans l'immobilité de la néante  
il y a

ce baiser sans langue  
ce baiser de l'abîme à même la barbaque béante du non-être

*- et là... lèche le trou du vide... retourne le sac et expire-toi dans  
l'éternité...*

*- claque le corps... claque la langue...*

*- lape-la... laque-la... clape-la...*

*- et clabote-toi...*

car le dit y crève  
et se recroqueville dans le sas de son origine  
ce manchon d'ombre dans le soufflet de la crémation où se triture  
l'affre qui touille au trou de sa propre douleur  
et qui y gît ainsi  
et qui y suinte de toute sa matière noire afin d'y sucer la plaie des  
croix de sang où dansent les forces du commencement des morts

ce coup de gouffre où se vomit la conscience au broiement de  
l'envers

*- cette agonie innée de la conscience où souffle le vent des morts...*

*- et refermer la gueule carbonisée du jacassement des quatre vents  
du langage...*

*- et bouffer la langue blanche jusqu'aux tréfonds de la terre noire...*

*- et chier le langage dans la gueule des morts...*

tête d'ombre  
où bave le non-être  
sans corps  
sans langue  
nasse des grouillements

*Anatomie du Non-Être est le chant de  
la douleur. Celui de la souffrance en  
mouvement et rongant la vie. Le lire  
suppose que l'on fasse l'effort de faire en  
soi-même résonner la hargne intrinsèque  
à ce style, à ce phrasé qui semble ne  
jamais devoir cesser de rythmer le mal-  
être, la douleur originelle, l'horreur  
d'être au monde.*

*L'histoire de la poésie a ses poètes de  
lumière, ses Hölderlin, ses Goethe, ses  
Rimbaud ; Anatomie du Non-Être nous  
semblera plus proche d'un Lautréamont  
ou d'un Blake chez qui se scandent  
également les méandres les plus sombres  
et les ténèbres désespérées de la  
conscience humaine. C'est pourquoi on  
ne sort pas tout à fait indemne d'une telle  
lecture qui vous hante pendant des jours.  
C'est une œuvre de sincérité – même si  
celle-ci vous ronge intérieurement.*

*Ce recueil est clairement à  
recommander d'urgence à toutes celles  
ceux qui, comme Artaud lui-même, ne  
conçoivent « pas d'œuvre comme  
détachée de la vie » – y compris quand il  
s'agit de la mettre sans doute en péril sur  
le fil du rasoir, en balance entre le  
gouffre et l'indicible ».*

Jean-Yves Guigot in la revue Littérales,  
la lettre et/est le réel, N°12.



José Galdo *LE RECRACHEMENT DES  
DOUBLURES*, livre accompagné d'une  
Préface et de Dessins de Nicolas Rozier  
aux Éditions Au Fond du Grenier.

JOSÉ GALDO, UN SOLEIL NOIR

*« Il appartient au poète de dire l'être  
autant que le non-être. Nous savons  
depuis Antonin Artaud et Stanislas  
Rodanski que le néant a partie liée avec  
la vie et que de cette conjonction naissent  
des œuvres sans complaisance avec la  
pose. Il ne s'agit pas pour José Galdo de  
faire affaire avec l'apparence ni de*

masse des roulements  
de case à cave  
de niche à vide  
et roulis à jouer sur les mots  
à jouer sur les morts jusqu'à l'acceptation des doublures comme  
des portraits crachés de l'énigme du sans face

cri fixe au signe de croix  
à l'équarrissage de sa barbaque où s'éclipse la langue-viande de sa  
matière noire  
bouche-trou du gouffre de l'œil où tourne le trou noir de son  
supplice

- *et ce disparu n'est qu'un mort qui s'accroche aux corps des  
aveugles...*

centre vide au berceau du silence  
au règne de la langue de glace  
né en néant du non-né à même l'étoile de la saignée des morts  
à l'extrême du transbordement des corps

- *là où gît le trou noir de la nourriture des morts...*

- *ce bord inanimé de la matière où s'infiltré le miroir noir de la  
langue...*

langue d'ombre  
dans l'anneau de la bouche  
nid de nuit où tourne le gouffre  
la succion  
l'avalement  
la voracité  
et l'emportement dans le baiser immonde où tourne cette langue  
du vide dans son goulet de terreur  
ce baiser béant  
sans dents  
sans langue  
sans souffle  
comme un glissement dans l'anneau dernier de la suffocation où  
s'immobilise l'archaïque langage des ombres de l'avant-monde  
comme les larmes de lumière noire de celui qui parle aux morts à  
même l'étoilement béant de la sainte croix des entrailles

- *ET DE QUELS MORTS ES-TU LE SINGE ?*

- *ET DE QUELS SINGES ES-TU LE CORPS ?*

au fracas des confins de la matière noire sous la paupière de nuit  
de l'éternité où s'abrasent la vie et la mort  
glu de cris  
lit des douleurs  
chapelets de bris  
écheveaux de vides  
où la dévoreuse aspire la gueule entière au baiser de la souffleuse  
d'ombres  
larmes des limbes  
larmes des nerfs  
filaments  
écoulements

*réaliser l'acceptable. C'est dans le refus  
que se joue son combat avec la mâya.  
Une distance adoptée de longue date au  
risque de l'invisibilité. Mais la poésie qui  
se veut un exercice d'exactitude est  
insoumise. Elle se moque qu'on la  
reçoive ou qu'on ne la reçoive pas. Elle  
est. Seul le temps agit pour que l'on  
vienne à elle. Ainsi, dans ce monde qui  
serait obscur, c'est à peine si l'on  
entrevoit les silhouettes debout de  
Francis Giauque, de Gérald Neveu, de  
Roger Gilbert-Lecomte, morts et  
cependant vibrant de lumière noire. Et  
c'est à juste titre que Nicolas Rozier,  
dans son introduction au Recranchement  
des doublures, signale ces noms comme  
les alliés de José Galdo, tous  
compagnons de clartés aveuglantes, tous  
spectres éblouissants.*

*« Le trou noir qui s'étoile dans la cavité  
de la vie » est précisément le passage par  
lequel José Galdo nous invite à entrer.  
Pour autant que l'on consente à certains  
soulèvements, à des signes qui annoncent  
une révolte contre la naissance, à des  
tensions, à des cris dont on ne sait s'ils  
viennent d'ici ou d'un là-bas  
indescriptible. Or ce n'est pas le monde  
de Van Gogh ni même celui de Lovecraft  
auquel nous sommes conviés. Il n'y a pas  
de construction. C'est le jaillissement  
d'une conscience qui se sait doublée.*

*Le double en littérature renvoie  
généralement à Hoffmann, à Chamisso  
voire à Stevenson et c'est alors  
l'imaginaire en marche, le pouvoir de  
l'imaginaire et ses capacités à dupliquer  
des fantômes, à multiplier l'être dans des  
étoffes plus ou moins saisissables. Pour  
José Galdo, il n'y a pas d'invention  
possible mais l'imposture des succions de  
l'autre et cette figure de vie qui vient  
prendre la place du néant. Jamais depuis  
Antonin Artaud, nous avons lu (et sans  
doute entendu) pareille clameur,  
semblable détonation. Peut-être parce  
qu'Artaud, ou plutôt l'infinie dissection  
du corps d'Artaud, est devenu l'objet  
vaste, l'objet suffisamment vaste pour  
qu'il nous empêche d'atteindre les poètes  
actuels, pour qu'il recouvre de son cri  
tous les cris et écrits de ceux qui  
aujourd'hui se débattent avec le verbe, le  
néant et la chair.*

*Le livre est noir et magnifique, soutenu  
de noir par les dessins de Nicolas Rozier  
(auteur de L'espèce amicale chez Fata  
Morgana, fédérateur d'un récent  
Tombeau pour les rares publié aux  
Éditions de Corlevour), scintillant,  
saisissant. Et il est l'occasion d'une prise  
de contact immédiate avec celui qui  
depuis son premier recueil paru en 1974  
n'a jamais dévié. Il continue vaille que  
vaille, de « bris de signes » en  
« soulèvement des cages », à émettre  
« la langue écrasée dans ses doublures  
vides ».*

Guy Darol in Le Magazine des Livres  
N°29.

écroulements dans la cavité  
à la communion du rite de l'avalement du corps  
rite de la dévoration des corps en panade et vinasse  
et déchiqetage du miroir où l'œil dévore l'œil pour s'engloutir  
l'un dans l'autre dans le puits de la nuit éternelle sous le  
bruissement de la langue des morts  
comme des glissements de cendres sur le silence du bord de la  
matrice des mondes de l'engendrement

et momifier  
et coudre la tête dans ses cocons de mots comme des trous de  
poches à la bouche des ombres

ces ombres qui serpentent dans la langue  
et qui s'enveniment dans les trois clous de la matière béante  
ce trou où il faut déplacer son corps dans le néant de ce corps qui  
se débat pour en sortir au prix de ce trou éternel

à la poussée des nerfs  
à la face réanimée du mort  
où les doublures vivantes suffoquent comme des corps de lumière  
noire

*- et un double vivant revient toujours comme un corps...*

*- une incarnation qui n'est jamais de l'être...*

*- une excroissance aspirée par le vide de tous les autres corps afin  
d'y happer la douleur...*

*- et d'y gire comme un excavé au dent pour dent des nerfs...*

*- là où les morts mordent, rognent, grognent et mâchent lentement  
l'éternité de cette douleur tombée des puits-gouffres dans la proue  
vivante de l'ombre...*

*- et l'ombre écarquille l'œil blanc du dedans à même la pupille  
retournée dans sa coquille de nacre noire...*

*- et c'est ainsi que les non-corps font sortir les morts de la terre  
noire...*

*- ces viviers d'anti-lumière qui dégueulent le pot pourri de la langue  
où touille la croix de sang...*

*- ce bâton gorgé dans sa gaine de survie suppliciée...*

*- et le miroir des prières sous le masque des abîmes...*

*- et ces morceaux de viandasse qui s'accrochent encore à l'os  
comme un tronc où se lape la fente de son signe...*

*- là où il n'y a plus de corps... à peine une surface déchirée dans la  
lumière agonisante...*

de crâne à trogne  
la langue râpe  
et grogne  
tonne



**Mise en voix de LE RECRACHEMENT  
DES DOUBLURES** par Jean-Pierre  
Espil accompagnée des Dessins de  
Nicolas Rozier, vidéo sur You Tube.



**Tanker N° 14** : « spécial José Galdo »  
avec des témoignages de : Guy Benoit,  
Pierre Dhainaut, Marc-Louis Questin,  
Paul Valet, Bernard Noël, Jacques  
Lepage, Jean-Pierre Espil, Frédéric-  
Yves Jeannet, Agnès Henrard, Jacques  
Morin, Christian Descamps, Gaston  
Criel, Alex Millon, André Murcie, Alain  
Hélissen, Jean Parvulesco, Christophe  
Petchanatz, Pascal C. Boué, Alain  
Roger, Didier Manyach, Hématomes  
Crochus, Lucas Hees, Amandine  
Marembert, Bernard Neau, Jacques  
Josse, Christian Rivot, Marc Thivolet,  
Luc-Olivier d'Algange, Éric Morandi.

« ON NE SORT PAS D'UN  
MONDE POUR LE DÉTRUIRE,  
ON LE DÉTRUIT EN LE  
CREVANT POUR PASSER  
DEDANS ».

Antonin Artaud

éclate  
œil de cène et son treizième corps  
ce renoncement au creux de vide qui aimante les corps de l'amant  
et de l'amante  
de vide à vide dans l'aveuglement de la vie et de la mort où se  
perd l'amour-tout

où se fêle le reflet  
faille de glace  
où bobarde le brouhaha des doublures  
qui collent au corps  
qui collent au mort  
gobent  
gavent  
comme le néant né qui suce le dehors de son gouffre

*- et les nerfs de la langue se tendent dans la bouche de l'abîme...*

soc en terre  
sac d'ombres

*- et quand les morts nous chient dans la bouche... on appelle ça le langage...*

sur terre  
sous terre  
les larves de la langue cognent depuis la naissance de la matière  
où le trou aspire  
prend  
presse  
et serre pour en faire gicler l'être de sa cavité à même le supplice  
des trois croix de flammes noires plantées dans le calice de l'esprit  
et charpie de corps dans la caisse noire où se nourrit la barbaque  
du petit commerce des trente deniers du non-être  
et où la mue des doubles tirent les cordages dans le gouffre du  
néant  
à mi-mots  
à mi-signes  
aux remous du trou noir où s'amarre le béant  
à cran de carne  
là où la douleur envahit le cri  
et cime de ce cri comme crime dressé où s'emporent les signes et  
les corps et les signes de corps  
sève dégorgée  
glèbe de cœur au pitre de ce cri dans sa croix  
poutre de con dans sa cruche au trou de rat du fou fixe qui gémit  
dans l'étreinte de son manque à être

*- et maintenant... dieu est mort... l'être est mort... que reste-t-il ?*

*- il ne reste que le non-être... ce traître et son acceptation de n'être  
plus que cette lumière noire de son incarnation... ce chaînon  
d'anéantissement de la vie dans l'aliénation du mariage du néant et  
de la mort...*

non-être  
traître  
et traire le sang d'encre de ce poulpe à trou qui tourne  
comme un clapot



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

comme un clabot dans les convulsions de la matière noire

chair chérie  
et chierie  
en reste de viande  
cousue de fils blancs qui va rôtir dans l'auto-carbonisation lente  
de son néant afin d'y cramer son absence  
tête de tau  
s'entête au fond de son trou noir où se vomit la douleur qui  
palpite aux coups de sang  
nerfs écrasés de la blessure avec ce trépan de voracité qui racle  
son fond de plaie  
tourments  
et tourniquet des peines au puits de l'âme

*- et perdre les mots dans le silence...*

*- et chercher les signes dans les flammes...*

et figure de proue à la bouche béante  
sous l'ombre des cordages où s'étranglent des nœuds de vide  
et poitrine ouverte  
comme une plaie au vent  
comme un soc de peine qui déchire l'eau noire

*- à la bouche des morts... l'aveu du néant... où il faut rendre son supplice...*

*- et forger dans l'affre une langue armée pour crever ce suaire de cendre qui bouge encore dans la bouche du néant de tous...*

*- et balancer tous les corps par-dessus bord... et transborder ce qui reste de lumière... dernières braises du baiser de l'abîme...*

éclosions des échos aux cratères d'étoilements  
centre-fusion des anti-soleils aux coulées de la vallée des larmes  
et toutes les bêtes blessées dans la blessure définitive de  
l'aveuglement de la vie et de la mort  
désert des épreuves  
avancées des sables sans ombre  
là où s'éprouve les anneaux de terreur  
crânes de vides  
crânes de creux  
et succions orangeuses aux moulages des paniques de l'éternité où  
se disloquent les algues de nerfs dans les remous des rêves du  
terrier sans langage

et extraire l'arbre-croix du crâne pour le transplanter dans  
l'arbre-signe du vide  
et déclouer le corps fantôme de sa poutre d'agonie éternelle  
et ratisser le raz de langue dans le trou de la bouche  
et recoudre l'éternité de la plaie à même le tri des âmes et le culte  
des morts

*- car dans l'absolu... rien ne se perd...*

*- et ne jamais absoudre toutes les larves noires de la langue...*

*- car le baiser de l'absolu se tient à la pesée de la vie et de la mort...*



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

*- le bien la vie... le mal la mort... au poids du corps... au poids du mort...*

*- et les quolibets des doublures traversent les doublages de la membrane comme des grouillements de conscience...*

*- car qui nie la mort tue la vie et sa lumière...*

*- et maintenant ?*

*- maintenant... IL FAUT CHIER DANS LA GUEULE DES MORTS...*

*- et ensuite ?*

*- ensuite... il faut se torcher avec toutes les consciences noires du non-être...*

*- et sortir le nerf blanc de la langue...*

*- et cracher toutes les pétrifications de la matière noire jusqu'aux signes de fer...*

*- ce métal des signes...*

**et arpenter l'éclat où tanguent la croix-totem dans le chaînage des cris**

**bras dessus**

**bras dessous**

**au bas**

**en bas**

**plus bas encore**

**dans l'aspiration ventouse de l'anneau du clin d'œil de la dislocation de la chute des corps**

**spires des vides au puits de nuit où tourne la croix noire sur le miroir vide du sans fond de la succion béante**

*- et ferrer la langue aux forges du cratère... aux braises du métal... dans les creusets de la lumière...*

*- et crever les poches d'ombres de la langue... ces porteuses de lumière noire dans le floc ouvert de la gueule...*

*- et traire le sang du sans conscience dans le magma de l'éternité...*

*- comme ce coup de trou où le centre aspire la langue noire afin de la perdre dans le sans fond éternel de son gouffre...*

*- là où le révolté de l'absolu griffe les parois membraneuses et roides de la suffocation...racle la peau de l'ombre et s'arrache les ongles dans le cristal noir des agonies...*

**creuset des vides**

**maelströms des infinis**

**anneaux d'avant-mondes**

**et enroulements des œufs d'ombre comme des cocons de glace où se couvent les lovements du non-être qui se calent dans la langue vide où s'immobilise le baiser des cristaux de sang**

**ces râles de l'origine comme des égorgements où vibre le cri de**



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

**l'étoile**

**éclats de larmes aux ellipses tendues de la nef des sphères  
cosmos des morts  
constellations des signes  
scintillements des nuées  
et marbrures laiteuses des éthers aux vallées des silences**

*- et le scribe de pierre creuse les signes de fer sous ses yeux de verre...*

*- là où glisse la barque des morts qui brûle sur l'eau noire des sources de l'autre vie à même les cristaux de sang dégueulés de la conscience première...*

*- au soleil né de la vie où se rassemblent l'infinité des soleils... dans l'amour-tout du mâle et de la femelle... ce mariage du mort et de la morte dans l'éternité du corps à corps...*

**lits de cendres**

**niches des limbes**

**ruche des spires**

**entrechoquement des astres dans le ventre des brasiers**

**abrasion de l'abîme**

**fusion des envers aux magmas-mères dans le plasma éclaté des orages**

**et cette matière coagulée aux laitances des confins**

*- mais retourne donc sur terre... là où il faut boire l'âge noir du néant jusqu'à la lie du langage...*

*- dans ce bas monde de la langue...*

*- la tête en bas... aux doublures qui crachent encore des corps dans la croix des signes... comme des trombes d'ombres au déluge de la nuit sans fond du dégueulement de l'univers...*

*- et des morts se déplacent comme des corps...*

*- et dans le miroir de cette matière... d'autres corps se déplacent comme d'autres morts pour se pétrifier dans les signes...*

*- là où le scribe de pierre à la table de terre vierge des prières ravage les confins de l'abîme...*

**et cette succion des ombres sans bouche de l'envers**

**ce cratère soulevé du centre-gouffre d'un corps suspendu sur la roue de l'inénarrable douleur de son supplice où remue l'immonde surface des mots morts**

**bruissements des baisers**

**coulissements des entrailles**

**roulis des cavernes de carne**

**galeries des suffocations**

**de rétrécissements en dégorgements où le goulet de la bouche s'entrouvre et bave ses filaments de lumière noire**

**crâneurs des forces**

**crâneuses des anneaux**

**et soulèvements des contractions de l'abîme**

**et langue vide des ombres dans l'arbre de nerfs noirs du non-être**



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



et ces forceps de l'écrasement du collier infini des crânes

*- toutes ces boîtes à merde...*

aux matrices béantes glissées dans les nuits de l'origine  
aux gouffres  
sans haut  
sans bas dans l'écartèlement des recrachements de la terre

*- là où la langue vide lèche les plaies ouvertes de la matière...*

*- là où se convulsent les morts de la terre noire...*

*- d'un monde à l'autre... où l'autre se perd...*

*- et des crochets de boucherie pour suspendre les ombres...*

dans le sas de la vie infinie  
dans le sas de la mort éternelle  
de l'âtre des affres à l'astre-crâne des flammes  
au dégueulement des cristaux de sang de la conscience  
et embrasement des corps  
et broiement de la lumière  
et dévoilement des rêves  
et métallisation de la langue de l'avant-monde au rituel du trou de  
la terre-mère

*- et le scribe de pierre est le signe de terre du corps assis au sans  
centre de l'éternité...*

*- c'est le sans langue de l'infini silence à même son corps de terre  
dans le verre vide de l'œil sans pupille...*

et c'est l'aveugle du trou comme un creux de sang où baigne la  
tête de singe dans sa gangue d'ombre à la cage ouverte de son  
corps et où l'absenté dévore l'absence  
et où le vidé rumine l'éternité sur la taie noire de l'œil-trou du  
rêve sans trêve de son anéantissement

*- et carminer la peau de terre du scribe des signes... aux pigments  
de l'autre lumière des arrières mondes de la conscience...*

*- peintures de guerre de l'absolu à être le mort révolté du naître à la  
mort...*

et l'impalpable membrane de l'étoile  
et l'étoilement de la croix de glace qui perce le cœur des doubles  
de la douleur dans le sommeil de la pierre

au repos des morts  
au miroir vide de la surface des corps  
au puits des signes  
et roulis des cendres au bord des lèvres noires

et entrer dans le miroir de l'entre-deux de la vie et de la mort où  
se démultiplient le sans visage et son sans corps  
et désemboîtements des crânes dans l'œil retourné de l'œil où se  
glisse le nœud des nerfs à même l'infinité des visages  
du démoulage de la face au moulage du sans face



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

en tournis et tournoiements des masques d'ombres

et masques de peau d'ombre sur des trognes de morts comme des tronches de lumière noire

cratères d'encre des crânes

et des grêlons de vide perforent la peau d'ombre  
là où se défigure le masque de carne

- cette petite viande hachée de la pitié...

- ce déchirement des visages du non-être qui se délogent de la caverne des entrailles...

- dans les langes des vœux de morts tombés de la non-langue d'ombre du non-être...

- là où le mâle noir et sa femelle de silence se nouent sur le grabat de douleur du langage afin d'y gémir le mauvais sommeil des morts...

- et des cuillerées d'ombre pour nourrir le sans corps dans l'angle mort du regard sans lumière...

- et des bouchées brûlantes dans le grommellement des grumeaux de matière noire déchirée de la gueule...

- et les nerfs d'ombre tendent les cordages du vide au bouche à bouche des gouffres... aux labyrinthes des galeries du non-monde...  
là où ça ne rigole pas... là où c'est sans rire...

- là où le nerf de la langue éventre la poche entière...

- et mange le mal à l'ombre de sa croix noire dans l'encendrement des corps...

- **ET CE DERNIER COUP DE LANGUE DU MORT DANS L'ÉCLATEMENT DE L'ÉTOILE...**

José Galdo



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

**FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : <http://blockhaus.editions.free.fr/>**

**POUR CONTACTER FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : [blockhaus.editions@free.fr](mailto:blockhaus.editions@free.fr)**

**FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 14  
À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...**